



FESTIVAL DU FILM LGBTQ+ DE PARIS  
EN COMPÉTITION

# SEBASTIAN

UN FILM DE MIKKO MAKELA

OPTIMALE PRÉSENTE

# SEBASTIAN

110 MIN | COULEUR | DRAME | ROYAUME-UNI, FINLANDE, BELGIQUE | 2024

UN FILM DE MIKKO MAKELA

AU CINÉMA LE 9 AVRIL

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR [OPTIMALE-DISTRIBUTION.COM](https://www.optimale-distribution.com)

## DISTRIBUTION

OPTIMALE - CYRIL ROTA  
07 60 36 26 04 / PROGRAMMATION@OPTIMALE-DISTRIBUTION.COM

## PRESSE

LAURETTE MONCONDUIT  
06 09 56 68 23 / LAURETTEMONCONDUIT@GMAIL.COM  
JEAN-MARC FEYTOUT  
06 12 37 23 82 / JEANMARCFEYTOUT@GMAIL.COM



## SYNOPSIS

Max, un aspirant écrivain de 25 ans, mène habilement son chemin vers le succès dans les sphères culturelles de Londres. La nuit, il s'adonne à une toute autre activité : il vend ses charmes auprès d'hommes plus âgés sur des sites d'escorting sous le pseudonyme de Sebastian et se sert de cette expérience pour nourrir son premier roman. Tandis que Max s'efforce de maintenir un fragile équilibre dans sa double-vie, il doit décider si Sebastian n'est réellement qu'un avatar pour obtenir la plus grande authenticité dans son écriture, ou s'il se révèle être plus que ça.



## LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

RÉALISATION et SCENARIO : Mikko Mäkelä  
PRODUCTION : James Watson / Bêtes Sauvages  
CO-PRODUCTEURS : Aleksi Bardy, Severi Koivusalo,  
Ciara Barry, Rosie Crerar, Dries Phlypo, Erik Glijnis, Leontine Petit

### AVEC

Ruaridh Mollica - MAX / SEBASTIAN  
Hiftu Quasem - AMNA  
Jonathan Hyde - NICHOLAS D'AVRAY  
Ingvar Sigurdsson - DANIEL LARSON  
Leanne Best - DIONNE  
Stella Gonet - ANNE

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE : Iikka Salminen  
MONTAGE : Arttu Salmi (BFE), Mikko Mäkelä  
DECORS : Guy Thompson  
COSTUMES : Frank Gallacher  
MUSIQUE ORIGINALE : Ilari Heiniläl  
SOUND DESIGN : Enos Desjardins

# ENTRETIEN AVEC LE SCÉNARISTE/RÉALISATEUR MIKKO MÄKELÄ

## **Parlez-nous des origines de Sebastian. Comment l'idée du film est-elle née ?**

Je suis allé à Londres après mon diplôme des Beaux-Arts, et en découvrant la scène queer de la ville, j'ai commencé à remarquer un nombre croissant de jeunes hommes gays, mes pairs, qui vendaient leurs charmes. Ils n'avaient rien des stéréotypes auxquels on associe les escorts, c'étaient des étudiants et des jeunes diplômés, des gens qui essaient de percer dans le milieu artistique, mais qui peinent à joindre les deux bouts. Facilitée par les applications de rencontre et les sites de services d'escorts, certains acceptaient occasionnellement une proposition payée sur Grindr, tandis que d'autres s'y adonnaient à temps plein, marketant leurs services en ligne sans honte ou peur de la stigmatisation. Pour beaucoup, le travail du sexe semblait devenir juste

une option acceptable, de plus en plus normalisée, un petit boulot comme les autres, au lieu d'être perçu comme un dernier recours comme cela a parfois été le cas. Je voulais créer le portrait d'un personnage pour qui le commerce du sexe serait un choix et non quelque chose de subi – un jeune homme avec de nombreuses autres possibilités, mais qui est néanmoins attiré par le travail du sexe – et spécifiquement quelqu'un qui exerce ce travail dans le contexte actuel de l'Internet et des applications, se vend via un personnage en ligne. Mais je voulais aussi lier cela à une réflexion sur la nature même de la narration, et dresser le portrait d'un jeune artiste en devenir, qui cherche à se faire une place dans le milieu littéraire. L'histoire de Max est devenue un moyen pour moi de porter mon regard sur mon propre processus créatif, d'examiner et de réfléchir à la relation entre l'expérience vécue et la production créative

: explorer non seulement comment nous façonnons les récits que nous choisissons de raconter, mais surtout, comment ces récits finissent par nous façonner.

## **Comment s'est passé le processus de casting pour le rôle de Max, et qu'est-ce qui vous a convaincu que Ruaridh Mollica était la bonne personne pour ce rôle ?**

Dès le début, je savais que je voulais un acteur peu connu pour ce rôle. Le film est une histoire de découverte de soi – la relation la plus significative étant celle entre Max et Sebastian – et je voulais que le public vive ce même voyage de découverte de Max à l'écran, sans le bagage de personnages joués précédemment. En travaillant avec le directeur de casting Martin Ware, nous avons commencé une



recherche de talents émergents au Royaume-Uni, en passant par plusieurs sessions de casting. Mais dès que j'ai vu l'enregistrement de Ruaridh, il m'a frappé par son intensité. Il y a une audace chez Ruaridh qui ressort à certains moments, combinée à un contrôle et une précision qui transcrivent parfaitement la dualité de Max / Sebastian. Max est un personnage très intérieur, avec une façade généralement contrôlée, et Ruaridh est un acteur si précis qui peut transmettre les moindres changements de pensée et d'émotion avec les plus petits gestes. Je suis un réalisateur très axé sur la performance, et je savais que je devais travailler avec quelqu'un capable de délivrer une performance avec la subtilité que cela implique.

**Le film évoque le travail du sexe de façon décomplexée, explorant la gamme d'émotions que Max vit sans tomber dans les clichés. Max parle même de ne pas vouloir raconter "une histoire triste" dans son livre. Comment avez-vous abordé cet équilibre dans l'écriture du film ?**

Beaucoup de représentations antérieures de la prostitution masculine se sont concentrées sur un aspect traumatique – soit comme point de départ pour se lancer, soit comme conséquence inévitable – et c'est quelque chose que je voulais éviter absolument. Bien qu'il existe un système problématique d'exploitation dans le travail du sexe, cela ne devrait pas définir cette activité dans son ensemble. Le fait est qu'il existe aussi de nombreux travailleurs du sexe heureux et épanouis qui aiment ce qu'ils font et sont bien rémunérés pour cela. Plusieurs fois durant le développement, on m'a parlé de la "blessure" de Max. Peut-être un sens fragile de l'estime de soi (mais quel jeune de 20 ans n'y est pas confronté ?), il était essentiel pour moi de suggérer un certain soutien et même un filet de sécurité derrière lui, ainsi que les attentes assez traditionnelles de sa famille quant à sa carrière et son chemin de vie. C'est dans ce contexte que l'attrait transgressif de la prostitution pour Max peut être compris – le plaisir d'explorer le tabou, l'interdit. Les

personnes queer semblent particulièrement sensibles aux aspects de "bonne" et "mauvaise" représentation, ce qui suggère parfois que les personnages ne doivent pas subir de souffrance ou de difficultés ; il existe un véritable mouvement du public pour les "histoires queer heureuses". Chercher à peindre un portrait sans jugement ne signifie pas glamoriser ni éviter délibérément de montrer des aspects négatifs ou les dangers, et mon objectif a toujours été que le film soit franc et honnête dans son traitement de la prostitution. Bien sûr, il y a des situations potentiellement dangereuses et des risques, mais dans bien des cas, c'est l'écriture du roman qui pousse Max à s'y confronter. Il passe de l'hésitation à la mise en place d'un système, puis à la perte de contrôle – mais ses plus grandes difficultés proviennent de sa double vie, plutôt que d'une négativité inhérente au travail du sexe lui-même. Peu importe ce que Max vit, il ne se voit pas comme une victime.

**Vous êtes passé de la Finlande à Londres pour vos études, et Max est originaire d'Édimbourg installé à Londres. Dans quelle mesure votre propre expérience de la vie queer à Londres a-t-elle influencé le film ?**

Bien que l'histoire soit fictive, le film explore et joue avec l'idée d'autofiction, posant plusieurs questions sur la relation entre la vie d'un auteur et son œuvre. Bien sûr je me suis inspiré de mes propres expériences : j'ai aussi été un free-lance d'une vingtaine d'années à Londres, vivant à Hackney, sortant au Dalston Superstore ou à The Glory, essayant de percer dans cette ville et trouver ma voie en tant qu'artiste, ressentant la précarité des petits boulots ainsi que la pression de réussir rapidement. Il y a certains endroits à Londres qui m'ont beaucoup marqué, et j'étais très désireux de capturer l'ambiance et le style de vie de cette ville. Mais même lorsque l'on commence d'un point de vue proche de soi, très vite on doit laisser les personnages vivre leurs propres vies et permettre à l'auteur de faire un voyage avec

eux qui est avant tout fictif et quelque part séparé de soi-même et de ses propres expériences.

**La relation entre la vie d'un écrivain et son œuvre est un thème fréquemment exploré, et il y a eu une montée de l'autofiction chez les jeunes écrivains émergents. Pouvez-vous nous parler de la relation entre authenticité et expérience dans la narration ?**

C'est véritablement à double tranchant : d'un côté on accorde beaucoup d'importance à l'authenticité, aux histoires vraies et autobiographiques, mais d'autre part, la créativité doit aussi s'appuyer sur l'imagination. Bien que Max adhère plutôt à cette première idée, mon but n'est pas d'argumenter pour l'un ou l'autre côté, mais plutôt d'examiner l'autofiction comme une sorte de mode de vie ; les répercussions sur sa vie personnelle et que tout cela devient tellement entrelacé avec son art qu'il semble impossible de séparer les deux, et qu'on est autant observateur qu'acteur de sa propre existence. Dans le domaine du cinéma, Almodóvar a dit que "la réalité quotidienne est simplement là pour fournir du matériel à son prochain film", et Mia Hansen-Løve a suggéré qu'elle ne peut plus distinguer ses vrais souvenirs des récits cinématographiques de ces événements qui les ont remplacés. La vie d'un auteur se transforme donc en "histoire" tout en étant en même temps une reproduction de l'histoire en elle-même.

**Votre premier long-métrage, Entre les roseaux, est également une représentation très franche et honnête de la sexualité gay. En tant que réalisateur, pourquoi est-il important pour vous de montrer ces moments d'intimité à l'écran ?**

Il y a quelque chose dans le fait de trouver l'intimité dans et autour des rencontres sexuelles qui me fascine lorsque je les dépeins. Je pense que le sexe, en tant qu'outil de communication, est certainement sous-estimé au cinéma. Pourtant,

pour beaucoup de personnes (LGBT ou hétérosexuelles), le sexe est un mode de communication, une manière de se connecter au monde autour de nous, mais aussi un mode d'expression – et c'est définitivement un aspect que je cherche à mettre en avant dans mon travail. Une grande partie de l'intimité peut exister dans et autour des rencontres sexuelles éphémères, mais je ne pense pas que cela devrait les dévaloriser. Il semble y avoir une échelle morale concernant la durée d'une relation intime et comment elle devrait être considérée.

### **Pouvez-vous nous parler du style visuel du film ?**

Le postulat de départ était de réaliser un portrait intime, au plus près des personnages, donc je savais dès le début que je voulais suivre les journées et les nuits de Max avec des plans serrés qui capturent les émotions et créer une connexion immédiate avec le personnage. J'adore étudier le visage avec la caméra et je tends aussi à privilégier les gros plans pour valoriser la performance de l'acteur. Filmer Max seul dans les moments plus calmes de solitude était aussi très important pour moi, que ce soit en l'observant dans sa chambre ou lors de ses trajets à travers la ville pour saisir véritablement l'atmosphère de son quotidien. Mais je voulais aussi ponctuer ce sentiment de proximité avec quelques cadrages plus larges afin d'ancrer Max dans la réalité physique des différents environnements dans lesquels il évolue.

### **Le film fait référence à plusieurs oeuvres dont À Nos Amours de Maurice Pialat. Pouvez-vous parler un peu de vos influences en tant que cinéaste, tant cinématographiques que littéraires ?**

En termes de références littéraire d'auto-fiction queer en lien avec l'écriture de Max, j'avais en tête des figures comme Bret Easton Ellis, Cyril Collard ou Jean Genet – comment chacun d'eux a intégré sa propre vie dans son travail, avec

quelqu'un comme Genet en particulier qui a transformé son histoire personnelle en une sorte d'œuvre d'art transgressive. Je pensais aussi à comment Max pourrait être inspiré à modeler sa vie et sa pratique artistique inspirées par des icônes littéraires (comme Cyril Collard qui, dans une certaine mesure, s'est inspiré de Genet et l'a imité). Au-delà de des écrivains homosexuels, \*The Golden Notebook\* de Doris Lessing a aussi été une œuvre influente pour moi en ce qui concerne la réflexion sur l'auto-fiction et la méta-fiction, dans la manière dont elle expose et ouvre à la discussion les processus de fictionnalisation et la simple mise en mots de la vie d'un écrivain. En ce qui concerne les films, beaucoup de mes films préférés, qui ont pu servir de références pour Sebastian viennent du cinéma français : en particulier les œuvres de François Ozon et Olivier Assayas, qui travaillent tous deux avec des méta-récits, réfléchissant constamment à la narration et à la création artistique et, pour Assayas en particulier, aux systèmes commerciaux dans lesquels cette créativité prend place, comme dans Sils Maria et Doubles Vies. Le regard franc d'Ozon sur la sexualité, ainsi que l'idée d'un « cinéma du corps » au sens large, ont aussi été une source d'inspiration. J'ai vu À Nos Amours de Pialat pour la première fois au tout début du processus d'écriture de Sebastian, et cela m'a inspiré dans la manière de dépeindre un personnage comme celui de Max. Il y avait comme un parallèle avec le film que je réalisais, dans la manière dont Suzanne reste légèrement opaque pour le public, mais est dans un processus de recherche d'elle-même en tant que jeune femme, découvrant sa sexualité et apprenant à se comprendre à travers elle.



# À PROPOS DU RÉALISATEUR



©Yellow Baily

Mikko Mäkelä est un scénariste/réalisateur finno-britannique vivant à Londres, décrit par IndieWire comme un cinéaste LGBTQ en pleine ascension. Son premier long métrage *Entre les Roseaux* a été projeté dans près de 100 festivals à travers le monde, y compris au BFI de Londres, le Göteborg Film Festival, le Seattle International Film Festival ou Frameline à San Francisco. Son deuxième long métrage, *Sebastian*, a eu sa première mondiale à Sundance en compétition internationale. Mikko Mäkelä a participé à la formation Berlinale Talents ainsi qu'au programme BIFA Springboard sponsorisé par Netflix. Il est le co-fondateur de Bêtes Sauvages et travaille également comme producteur aux côtés de son partenaire James Watson.

## FILMOGRAPHIE

- |                                     |   |
|-------------------------------------|---|
| « <b>SEBASTIAN</b> » (2024)         | (scénariste/réalisateur/monteur)                        |
| « <b>NOTHING SPECIAL</b> » (2023)   | (scénariste/réalisateur/monteur) – <i>Court métrage</i> |
| « <b>PALVELUS</b> » (2022)          | (scénariste/réalisateur) – <i>Court métrage</i>         |
| « <b>ENTRE LES ROSEAUX</b> » (2017) | (scénariste/réalisateur/monteur)                        |



★★★  
**FESTIVALS**

COMPÉTITION INTERNATIONALE  
FESTIVAL DU FILM DE **SUNDANCE**  
2024

SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL « **MIX MEXICO** »  
2024, MEXIQUE

SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE **GUADALAJARA**  
2024, MEXIQUE

SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DU FILM BRITANNIQUE DE **DINARD**  
2024

EN COMPÉTITION  
FESTIVAL DU FILM LGBTQ+ DE PARIS  
« **CHÉRIES-CHÉRIS** »  
2024

SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DU FILM LGBTQ+ DE LYON  
« **ECRANS MIXTES** »  
2025

SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DU FILM LGBTQ+ DE TOULOUSE  
« **DES IMAGES AUX MOTS** »  
2025



# SEBASTIAN

UN FILM DE MIKKO MAKELA



OPTIMALE présente PRODUCTIONS BFI SCREEN SCOTLAND FINNISH IMPACT FILM FUND FINNISH FILM FOUNDATION BÊTES SAUVAGES IN ASSOCIATION WITH GREAT POINT MEDIA FINNISH FILM FOUNDATION FINNISH IMPACT FILM FUND LYLE  
 LEADERSHIP TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE BNP PARIBAS FILMS FINNANCE «SEBASTIAN» AVEC GUARDIA MOLLICA HEI TU OJASEM JONATHAN HYDE INGVAR SCHIBROSSON LEANNE BREST STELLA CONET DE LA PHOTOFESTIVAL MIKA SALMINEN  
 CASTING MARTIN WARE OLLE CALBERT KATY COVEL DESIGNER GUY THOMPSON COSTUMES FRANK GALLACHER MONTAGE ARTTU SALMI OJEF MIKKO MÄKELÄ MUSIQUE KLARI HENRI ALI 2000 ENUS DES JARDINS ANZOUËS MIKE GOODRIDGE LIZZIE FRANCKE JENNIFER ARMITAGE  
 MATHIAS BOSSANI PHILIPPA NICHOLL MIKA LESKINEN PHOTO JAMES WATSON PRODUCEUR ALEXSA BARRY SEVERI KIVUSALO ZARA BARRY ROSIE CHEZAR ORES PHILYP ERIC CULONS LEONTINE PETT MONTAGE VIDEO LEVEL K RÉALISÉ PAR MIKKO MÄKELÄ

BFI SCREEN SCOTLAND FINNISH IMPACT FILM FUND FINNISH FILM FOUNDATION BNP PARIBAS FILMS LYLE LevelK HELPFILM! Leaning Film Belgium BETHS SAUVAGES Optimale

QueerScreen Optimale

**AU CINÉMA LE 9 AVRIL**

**P.A.F!** tête.  
 popandfilms.fr